



## LA BANDE SON DES VACANCES DE MONSIEUR HULOT

- **Le son semble posé sur le silence** : cette impression repose sur la fréquence des passages où la parole est absente et où la sonorisation de la séquence filmique semble absente, elle aussi. Dans les faits, le son est presque toujours présent mais il est souvent très éloigné, comme si la vie était ailleurs qu'à l'endroit où l'œil du réalisateur et celui du spectateur se glissent ou comme si... Monsieur Hulot semait le trouble dans son environnement à tel point que même certains gestes, certains bruits étaient effacés par sa présence oh combien décalée. Cette bande-son éloignée pourrait être comparée à une ambiance sonore, comme il existe une musique d'ambiance dans les ascenseurs ou les restaurants. Cris d'enfants, ressac des vagues finissantes sur la plage dénudée, souffle du vent, toutes choses auxquels on ne fait guère attention d'ordinaire.
- **Un film muet où la parole, la musique et le bruitage constituent des matériaux de jeu avec l'image** : l'image offre le spectacle de conventions fortement ritualisées du petit monde des estivants, monde opaque et inaccessible dans lequel un personnage doux et naïf déclenche une succession de catastrophes, sans pouvoir y pénétrer. Le tout offre l'impression d'une suite inarticulée de captures de sons de tous genres, organisation dont l'organisation et la mise en valeur échappe aux codes habituels de la narration, comme un collage dont le sens nous serait étranger. Les rapports entre la bande son et l'image alternent entre la redondance et le contrepoint, avec, comme pour l'image, une volonté visible de la part du réalisateur/monteur de ne jamais installer le spectateur dans le confort. Comme les gags visuels, les apparitions sonores ne peuvent jamais être anticipées : la rupture est constante.
- **Un ressort comique fréquemment employé dans la bande son comme à l'image : la répétition, à l'instar des maîtres du burlesque**. Les scènes dans la salle du restaurant constituent à cet égard un modèle du genre. Le bruit du battant de la porte d'entrée peut être comparé à celui d'un ressort. Complexe (essayer de le reproduire avec sa bouche permet de le décomposer et d'en mesurer les diverses dynamiques), il donne l'impression de propulser les personnages dans l'espace de la scène, très régulièrement gardé par un personnel de l'hôtel (chef cuisinier, serveur ou patron de l'hôtel, chacun jetant un regard différent sur la faune des touristes habillés comme à la parade). Le rythme des entrées introduit des télescopages sonores qui deviennent eux-mêmes les moteurs de jeu. Ainsi, le cuisinier qui découpe sa viande s'interrompt à chaque fois que la porte s'ouvre, comme si cet acte anodin pour un professionnel devenait à l'image un rituel, un cérémonial, et comme si les personnages surgissaient de l'extérieur du film, ignorants des enjeux de l'image. Le bruit du battant est énorme, il correspond de façon plus symbolique que réaliste à un véritable bruit de battant. Les personnages eux-mêmes sont extrêmes dans leurs jeux, comme occupés à reproduire les caractéristiques de personnages stéréotypés : chaque action est signée par un bruit

décalé soit par son volume, soit par sa nature, soit... par son absence ! Les personnages ne se rencontrent pas, tout comme monsieur Hulot qui le symbolise dans la scène du bras qui passe devant le visage de son voisin de table, désireux de s'essuyer la bouche avec sa serviette, et qui systématiquement, trouve à la place le bras de son convive inconnu de lui. Comme il ne peuvent se rencontrer pas, ils s'entrechoquent, ils débute des monologues sans trouver de réels interlocuteurs, et les bruitages eux-mêmes semblent se cogner, se superposer, produire une séquence rythmique qui leur échappe (« partition bruit de fourchettes / battant de porte »). Leur répétition sonne comme la volonté d'être entendu non comme une partition, non comme l'expression d'une absence d'impact sur les personnages autrement que pour le rejeter, mais comme le signe de l'existence d'un alter ego doué d'entendement et d'écoute.

- **Le rôle très spécifique joué par la musique ou la mélodie :** le thème de la musique du film réapparaît à de nombreuses reprises, à des fins différentes. Parfois il introduit une séquence, parfois il la conclut. Il peut aussi servir de lien entre deux séquences, ou servir de rythme pour faire danser les personnages (séquence du bal masqué du 14 juillet) ou rythmer leur action (certains gestes sont produits exactement sur le même tempo, comme ces derniers l'entendaient, alors que rien dans l'histoire ne permet de le laisser croire). Ce même thème est toujours mixé avec d'autres sons, soit naturels (bruit des vagues, vent), soit provoqués par les actions des personnages (bruit du treuille, moteur de voiture, cri du vendeur, sifflement de la radio, discours d'un homme politique, sirène, cloche du restaurant, etc.). Son rythme et son tempo peuvent varier suivant la nature de l'action (léger et enjoué extrait 06), jusqu'à être désarticulé et rendu à l'état de bruit dans la séquence de la glace (extrait 07). Cet air n'est pas inconnu d'au moins deux personnages puisqu'il est sifflé (extrait 04) et que la jeune fille blonde l'écoute régulièrement sur son tourne-disque, établissant ainsi une étrange complicité avec monsieur Hulot, bien au-delà de ce que l'on a bien des difficultés à nommer intrigue ! Ce thème récurrent met à la fois en évidence les rites et les répétitions qui constituent la vie en villégiature et paraît en souligner l'insignifiance, par sa rengaine simple et joyeuse. Pourtant, elle est écrite en mode mineure et l'accumulation des mésaventures et des maladroites de monsieur Hulot finit par laisser filtrer une certaine tristesse, à l'image de la solitude du personnage principal, au moment de son départ.
- **Le son est un moyen de représentation du monde au même titre que l'image :** dans les films de Tati, cette ambiance paraît à la fois réaliste et décalée car les bruits de fort volume comme les bribes de conversation sont très hachés, découpés, interrompus par d'autres, allant même jusqu'à sembler chuter comme les objets que monsieur Hulot bouscule par mégarde (le tourne disque débranché termine lamentablement sa lecture, les sifflements radiophoniques se tordent comme le fouet de Monsieur Hulot, la bougie du piano ou l'antenne d'une voiture (dans un autre de ses films). Le bruit des mots constitue un matériau sonore qui se combine avec le bruit des objets pour constituer une partition d'où émerge l'incongru (le chant de la diva, la musique de jazz), le grotesque (discours pédant, pontifiant et sans intérêt en français accompagné par le souffle de la tempête et conclu par un rire d'enfant, en écho au rire satisfait du vieillard). Le bruit de fond est donc linéaire, ne subit pas de chocs, et peut se répéter à l'identique dans plusieurs scènes, comme pour montrer la permanence, l'absence de progression

dramatique : les interventions de monsieur Hulot sur son environnement s'effacent comme les dessins faits sur le sable, avec le vent et la mer. Ce bruitage d'ambiance a un début et une fin et les bruits s'enchaînent par des mixages doux. Au contraire, ce qui fait l'objet de la scène est comme systématiquement stoppé dans son élan, toujours fort (quitte à devenir violent ou inaudible) et souvent entrecoupé de bruits de chocs, aux timbres les plus variés possibles. Les décalages comme la nature des émissions sonores confèrent à la réalisation une marque burlesque présente dans les bandes sons de nombreux dessins animés. Comme pour les héros dessinés, rien de ce qui arrive aux personnages n'est réellement grave, alors que le drame pourrait fréquemment surgir (le bateau qui se referme sur le navigateur, les innombrables risques de chute ou de bagarre, les déflagrations du feu d'artifice finale, etc.). Comme dans les dessins animés, le pot de peinture revient toujours alors qu'il semble parti sans que Hulot peintre ne voit même les impossibles trajets qu'il effectue. Tati nous fait complice des invraisemblables mésaventures de son héros qui ne fait jamais que s'en étonner, pour l'instant d'après les oublier (l'une chassant l'autre), comme si l'absence d'observation, la naïveté ou l'absence de mémoire étaient les meilleurs garants d'un regard doux et heureux sur la vie et les autres.

